

disant : le chemin du ciel est si étroit qu'il doit être difficile de le parcourir dans ces larges et brillantes voitures. Il doit être plus facile d'y passer dans nos voitures ordinaires.

*Pierre et Clément.*—Que dites-vous, Monsieur ? curé, de ces moulins à condre, qui étaient là en si grand nombre ?

*M. le Curé.*—Ce sont d'excellentes machines que devraient avoir toutes les mères de familles qui font leur couture elles-mêmes.

*Pierre et Clément.*—À qui appartenaient ces belles haches qui étaient là, et qu'il suffisait de voir, pour avoir envie de bucher.

*M. le Curé.*—Elles appartenaient à M. Boivin, de St. Romuald, qui est un de nos plus habiles ouvriers en fer.

Vous avez vu encore une foule d'objets, tels que huiles, vernis, préparations chimiques pour la toilette, pour la photographie ; du savon, des épiceries, etc ; mais ne disons rien de tout cela, car vous y trouveriez peu d'intérêt. Mais ce que vous devez vous rappeler, pour en entretenir vos femmes, ce sont ces ouvrages en laine et en lin faits au métier ou à la main. MM. T. Pâquet de Lévis, J. B. Corriveau, de St. Anselme, E. C. Caron de St. Jean-Port-Joli, T. Roy, de St. Anselme, Chs. Leclerc, de St. Charles etc avaient là des châles, du fil de lin, de la laine qui dévoilaient toute l'habileté de la femme canadienne, quand il s'agit d'industrie domestique.

Quant aux ouvrages plus délicats, à l'aiguille et au crochet, ils ne font pas moins honneur à celles qui ont le loisir et les moyens de s'y livrer. Vous aviez là, des broderies en mousseline, en coton, en soie, en laine tordue, des ouvrages en réseau, en dentelle, en latting, des ouvrages en paille et en